

2. Il faut sauver la semence

Le Catéchisme de l'Église catholique définit la vertu de l'espérance comme suit :
« L'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint Esprit. "Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle" (He 10,23). "Cet Esprit, Il l'a répandu par lui sur nous à profusion, par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle" (Tt 3,6-7). » (CEC n° 1817)

Je pense que beaucoup ressentent le besoin de redécouvrir l'espérance parce que la situation du monde, de l'Église et de nos communautés exige de nous un retour à l'essentiel, à ce qui nous sauve vraiment, à ce qui sauve vraiment la vie et à ce qui est le plus précieux pour la vie.

Il existe un dialogue entre Don Camillo de Giovanni Guareschi et le Christ crucifié auquel je ne me lasse pas de penser et que je cite volontiers. Vous savez que Don Camillo est un personnage très fervent, passionné, toujours en train de lutter pour défendre l'Église et les âmes contre les pièges de l'idéologie. Dans les histoires, dont il est le protagoniste, qui se déroulent en Émilie-Romagne de l'Italie d'après-guerre, il est toujours en conflit avec le maire communiste de sa paroisse, Peppone, qui partage pourtant avec le curé, sinon les idées, du moins une saine humanité qui finit toujours par les mettre d'accord dans la recherche du bien du peuple et en particulier des plus pauvres. Don Camillo a une relation très familière avec Jésus crucifié sur l'autel de son église, avec qui il va souvent parler de ses problèmes. Jésus le reconforte, mais aussi le corrige et le réprimande fréquemment lorsque son caractère impulsif lui fait dépasser les limites du comportement calme et conciliant qu'un prêtre devrait avoir.

Dans l'un des derniers récits de Don Camillo, Guareschi le décrit confronté aux temps modernes, au désordre et à la confusion culturelle, sociale et morale dans lesquels la société, en particulier les jeunes, est plongée. Cette description date de la fin des années 1960. Imaginez ce qu'il faudrait écrire aujourd'hui !

Un jour, Don Camillo s'est épanché auprès de Jésus sur la décadence de l'époque. Il en résulte un dialogue qui peut nous éclairer sur la manière dont nous devrions et pourrions, nous aussi, aborder les problèmes d'aujourd'hui, même les problèmes de l'Église et de la vie monastique :

« "Seigneur, quel est ce vent de folie ? N'est-ce pas que le cercle se referme et que le monde court à sa rapide autodestruction ?"

"Don Camillo, pourquoi tant de pessimisme ? Mon sacrifice aurait-il été inutile ? Ma mission parmi les hommes aurait-elle échoué parce que la méchanceté des hommes est plus forte que la bonté de Dieu ?"

"Non, Seigneur. Je voulais seulement dire qu'aujourd'hui, les gens ne croient qu'en ce qu'ils voient et qu'ils peuvent toucher. Mais il y a des choses essentielles qui ne

se voient pas et que l'on ne peut pas toucher : l'amour, la bonté, la piété, l'honnêteté, la pudeur, l'espérance. Et la foi. Des choses sans lesquelles on ne peut pas vivre. C'est cela, l'autodestruction dont je parlais. L'homme, me semble-t-il, est en train de détruire tout son patrimoine spirituel. La seule vraie richesse qu'il avait accumulée pendant des milliers de siècles. Un jour pas si lointain, il se retrouvera comme l'homme des cavernes. Les cavernes seront de grands gratte-ciel remplis de machines merveilleuses, mais l'esprit de l'homme sera celui de l'homme des cavernes [...] Seigneur, si c'est ce qui va arriver, que pouvons-nous faire ?”

Le Christ sourit : “Ce que fait l'agriculteur quand le fleuve déborde sur les rives et submerge les champs : il faut sauver la semence. Quand le fleuve sera rentré dans son lit, la terre refera surface et le soleil l'asséchera. Si l'agriculteur a sauvé la semence, il pourra la jeter sur la terre rendue encore plus fertile par le limon du fleuve, et la semence portera du fruit, et les épis gonflés et dorés donneront aux hommes du pain, de la vie et de l'espérance. La semence doit être sauvée : la foi. Don Camillo, nous devons aider ceux qui ont encore la foi et la garder intacte. Le désert spirituel s'étend chaque jour davantage, chaque jour de nouvelles âmes se flétrissent parce qu'elles ont abandonné la foi. Chaque jour, de plus en plus d'hommes à l'éloquence puissante sans foi détruisent le patrimoine spirituel et la foi des autres.” » (Giovannino Guareschi, Don Camillo e don Chichì, in Tutto Don Camillo. Mondo piccolo, II, BUR, Milan, 2008, pp. 3114-3115 ; notre traduction).

Précisément, l'espérance signifie ceci : sauver l'essentiel, sauver ce qui permet à la vie et au sens de la vie de recommencer à vivre, de renaître après toute mort et toute destruction, après que tout semble sombrer parce que des eaux troubles et menaçantes montent violemment plus haut que notre vie quotidienne, tranquille, dans laquelle tout semblait aller sans problème, dans laquelle nous pensions que vivre la foi était simple, sans contradictions.

Mais si nous vivons dans l'espérance, il nous est donné de faire une expérience qui ne nous semblait pas possible : ces eaux qui ont tout recouvert, qui ont peut-être tout emporté, nous ont aidés à faire ce que Dieu attendait vraiment de nous : vivre de la foi, vivre attachés à ce qui est essentiel, à ce qui promet vraiment la fécondité de la vie. La vie est féconde non pas lorsque nous avons des greniers pleins de grains à consommer, mais lorsqu'elle conserve et transmet les graines à semer, les graines qui transmettront, même après nous, la vie, la foi, l'amour pour le Christ et l'humanité.